



## AUTONOMISATION ECONOMIQUE ET SÉCURITE ALIMENTAIRE

### VAM GENRE ET MARCHÉS NOTE #8

#### GENRE ET CUISINE DE RUE A ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE

##### MESSAGES CLÉS:

- La raison principale qui motive femmes et hommes à consommer la nourriture de rue est d'abord la proximité du lieu de travail (pour 60,8% des hommes et 56,5% des femmes) spécifiquement pour la population active se déplaçant vers les centres urbains pour travailler.
- La cuisine de rue est quasi exclusivement une activité féminine, occupée par des femmes de tous âges, venant souvent de milieux défavorisés où elles n'ont pu bénéficier d'une éducation diplômante. Les rares hommes consacrés à la cuisine de rue sont majoritairement nigériens et vendeurs de garba, (plat d'attiéké et poisson bon marché).
- L'ensemble des produits vivriers (légumes, fruits, tubercules, racines tubéreuses, poisson et certaines viandes) sont vendus par les femmes. Les hommes sont souvent chargés de la vente de la volaille et d'autres viandes, ce sont les hommes qui, la plupart du temps, tiennent les magasins et boutiques de produits alimentaires transformés (conserves, cubes d'assaisonnement...).

##### Les multiples défis auxquels les femmes font face

Le problème récurrent des vendeuses/eurs de rue est financier. 82% d'entre elles et eux se plaignent d'avoir des difficultés financières du fait du manque de rentabilité de leur travail. Vivre à crédit est commun car les bénéfices journaliers ne sont parfois pas suffisants pour se ravitailler le lendemain.

Les heures de travail sont longues et physiquement intenses. Dans la majorité des cas, femmes et hommes se lèvent entre 4 et 5 heures du matin, travaillent en moyenne 12 heures par jour. La cuisine de rue étant un métier occupé à près de 90% par des femmes, elles consacrent en plus de cela, deux heures et demie de leur temps aux tâches domestiques.

Plus de la moitié d'entre elles/eux utilisent du bois et/ou charbon comme source d'énergie pour la cuisson des aliments. La fumée provenant de la combustion du bois

et du charbon est inhalée toute la journée par les femmes et les rares hommes cuisinant. Cette fumée peut être extrêmement toxique pour la santé, causant des infections des voies respiratoires.

Dans un cas sur dix, les enfants sont sur le lieu de travail des parents et travaillent avec eux. Le travail des enfants (sans forcément qu'ils soient ceux des vendeuses et vendeurs de rue) est une réalité avérée sur les marchés. Ils assurent souvent le transports de produits, la vente d'eau ou d'autres produits divers. Un cas d'autant plus inquiétant est celui des enfants livrés à eux-mêmes qui représentent aussi un dixième des cas.

Seulement 40% des vendeuses interrogées scolarisent leurs enfants

Sur l'ensemble des femmes interrogées 41% d'entre elles n'ont jamais été à l'école

42% des femmes adhèrent à des tontines d'entraide

APPUI À LA GESTION FINANCIÈRE

AMÉLIORATION DE L'ACCÈS À L'EAU ET À L'ÉNERGIE

MISE EN PLACE DE GARDERIES POUR ENFANTS

ENCOURAGER LES INTERVENTIONS EN MILIEU URBAIN

ASSURER UN PERSONNEL DE SÉCURITÉ POUR LUTTER CONTRES LES VBGs TOUT EN ASSURANT LEUR PROTECTION SOCIALE

## PRENDRE ACTION

L'appui financier, par l'accord de prêts bancaires par exemple, servirait à agrandir les stocks de nourriture par des moyens de conservation qui éviteraient les déplacements quotidiens éreintants et dangereux. Nombre de restauratrices et restaurateurs ne vivraient ainsi plus à crédit et pourraient profiter de leurs bénéfices pour investir également dans la santé et l'éducation de leurs enfants.

L'accès à l'eau de qualité et à une source d'énergie comme le gaz (qui ne les exposerait plus aux maladies respiratoires et à l'anémie) est aussi un souhait d'amélioration majeur. Une eau facilement accessible et potable éviterait des déplacements ou des frais supplémentaires pour acheter de l'eau et améliorerait l'hygiène des aliments ainsi que celle de l'espace.

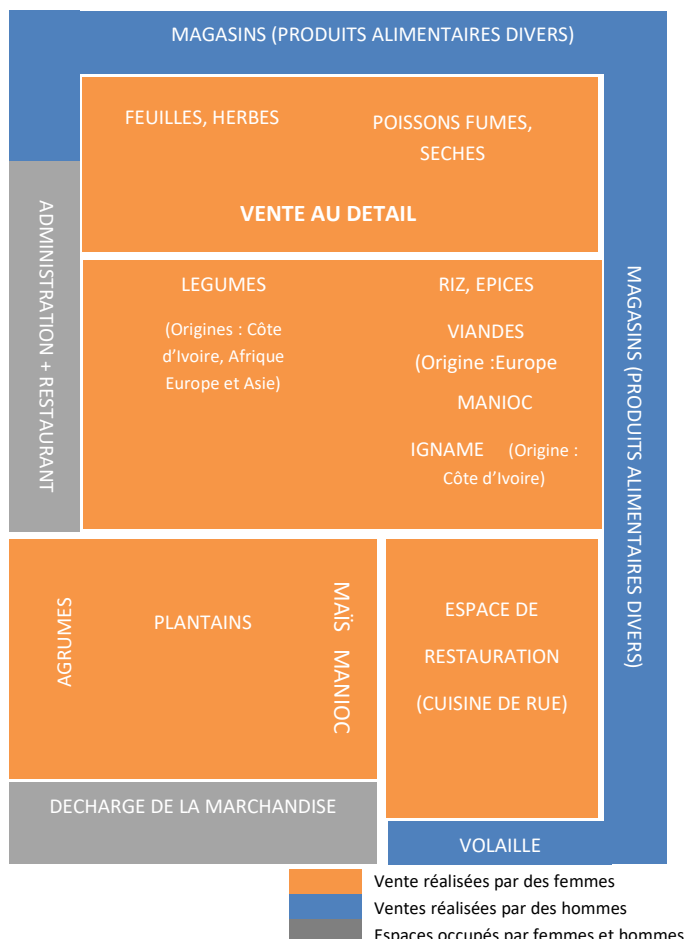
Les femmes vendeuses ayant des enfants en bas âge souhaiteraient que des garderies soient accessibles à proximité de leur lieu de travail afin de ne pas devoir s'occuper d'eux pendant les heures de travail et ne plus avoir à compter sur de la famille ou des amis. Des espaces de cuisine de rue formalisés pourraient en effet comporter un lieu consacré à la garde des enfants afin qu'ils ne soient plus une charge pour les femmes pendant leur travail. Finalement, une logique coopérative renforcée permettrait de rendre les femmes plus résilientes le long de la chaîne de valeur.

Afin de rendre les lieux de travail des femmes et des hommes sûrs, un personnel de sécurité présent pendant les horaires de travail permettrait de protéger travailleuses et travailleurs.

Il serait pertinent d'encourager les initiatives du PAM en milieu urbain telles que les cantines scolaires. L'urbanisation sans cesse croissante fait émerger de nouveaux défis en terme de sécurité alimentaire et de nouveaux besoins au sein des villes se font ressentir. Les repas des cantines pourraient être préparés par les

femmes et hommes pratiquant la cuisine de rue. Cela leur permettrait d'avoir accès à une clientèle régulière et des partenariats avec les écoles se trouvant à proximité pourraient influencer positivement la scolarisation et le statut nutritionnel des enfants des préparatrices/teurs de repas.

GRAPH 1 : RÉPARTITIONS RESPECTIVES DES VENTES DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LES MARCHÉS



### POUR ALLER PLUS LOIN :

Initiative Genre et Marchés : Autonomiser les femmes ouest africaines par le biais de l'assistance alimentaire sur les marchés : <https://resources.vam.wfp.org/node/106>

### POUR LES DERNIERES INFOS SUR LA COTE D'IVOIRE:

<http://www1.wfp.org/countries/cote-divoire>

**SOURCES (S) :** PAM, 2017. Étude de cas Genre et Marchés #8: Cuisine de rue et autonomisation en Côte d'Ivoire.

### CONTACT :

[rbd.vam@wfp.org](mailto:rbd.vam@wfp.org)

Page photo 1: WFP/Johana Simao